

# Entre oubli et intégration Benjamin Stora se raconte

Après avoir travaillé sur l'oubli collectif lié à la colonisation de l'Algérie, l'historien s'interroge à travers son histoire personnelle: « Faut-il oublier pour s'intégrer ? »

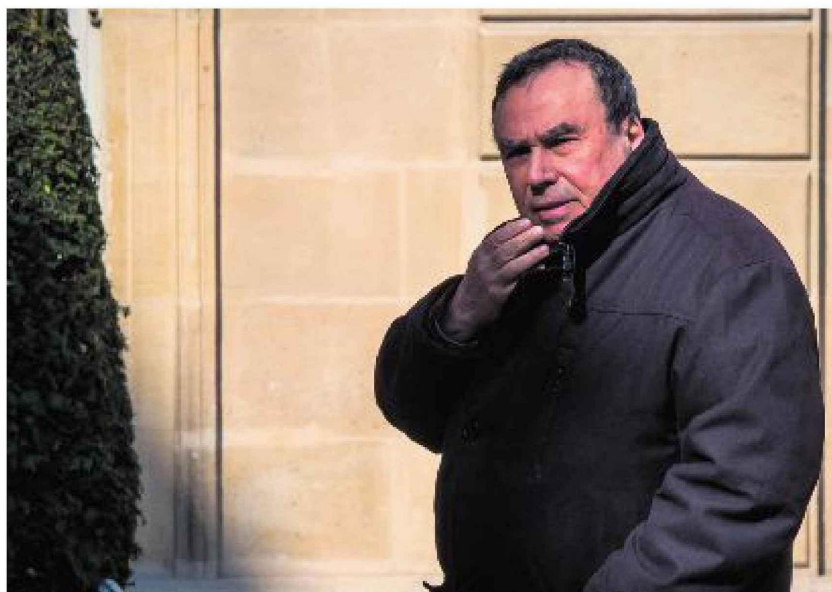
En 1991, Benjamin Stora publie *La Gangrène et l'oubli: la mémoire de la guerre d'Algérie*. Fruit d'années de travail académique, l'ouvrage propose une réflexion sur la mémoire de l'histoire coloniale française en Algérie, empêchée par les pays belligérants. Il ausculte les mécanismes de fabrication de l'amnésie collective. Plus de trente ans plus tard, l'historien se penche sur son propre rapport à l'oubli. Après *Les Clés retrouvées*, sur son enfance juive à Constantine, il raconte désormais l'exil dans *L'Arrivée: de Constantine à Paris, 1962-1972*. Avec, en filigrane, une question aux échos contemporains: faut-il oublier pour s'intégrer en France?

Si la réponse qui s'est imposée progressivement dans le modèle français est celle de « l'effacement et de la soustraction », celle que formule Benjamin Stora est plus ambivalente. « Bien sûr, il est impossible de vivre en état perpétuel d'effervescence mémorielle, dans la ruminant. Sur-tout que je voyais le spectacle de mes parents qui vivaient dans ce chagrin de mémoire. Mais, en même temps, il y avait la quasi-impossibilité d'oublier les origines. Donc j'ai fonctionné, sans m'en rendre compte, par addition d'histoires différentes plus que par soustraction. »

## 930.000 « rapatriés » d'Algérie en 1962

Le 16 juin 1962, lorsque la famille Stora prend l'avion pour Paris, avec seulement quelques valises sous le bras, Benjamin Stora a 12 ans. Cette année-là, 930.000 « rapatriés » d'Algérie arrivent sur le sol métropolitain. « Nous quittions l'Algérie mais nous y laissons nos morts. Alors, puisqu'ils étaient là, d'une certaine façon, nous ne quittions pas vraiment cette terre », écrit l'historien.

L'arrivée, en plein été, est un choc. Paris, déserté par les va-



Benjamin Stora copréside la commission mixte d'historiens algériens et français chargée d'étudier la colonisation et la guerre d'Algérie. (Photo EPA/Maxppp, Christophe Petit-Tesson)

canciers, offre une atmosphère bien plus silencieuse que les rues de Constantine. Le froid glacial de l'hiver qui suit est à l'image de l'accueil réservé à ces « rapatriés », entre indifférence, fantasmes et préjugés. Le jeune Benjamin découvre l'antisémitisme, notamment dans le 16<sup>e</sup> arrondissement que la famille habite après quelques mois à Montreuil et avant de s'établir dans un HLM de Sartrouville. Il est aux premières loges du déclassement de ses parents, épuisés par des emplois d'usine et de bureau éreintants.

En parallèle, il découvre la France des Trente Glorieuses qui fait une entrée fracassante dans la société de consommation. « C'est à la fois la découverte d'un nouveau monde mais aussi l'abandon de traditions familiales communautaires qui rassurent et qui sécurisent », développe l'historien. Ce nouvel univers est peuplé de terrains de foot, d'étapes du Tour de France, de musiques anglo-saxonnes et de parenthèses de drague adoles-

cente. Puis, très vite, le jeune Benjamin Stora découvre « une autre France » qu'il avait déjà touchée du doigt à Sartrouville avec la culture ouvrière des années 60. En prenant part au mouvement de mai 1968, il pose les premières pierres de son engagement révolutionnaire. « Mai 1968 m'a permis d'exprimer ma colère, celle que je gardais en moi de manière inconsciente, à propos du sort de mes parents, et en même temps de connaître et de rencontrer la France », éclaire-t-il.

## « Du passé, faisons table rase », vraiment ?

Une nouvelle fois, il fonctionne par addition. « Je n'ai jamais agi par rupture comme je n'ai jamais rompu avec mes parents », souligne Benjamin Stora, qui leur dédie son ouvrage. Il chante « du passé, faisons table rase » mais ne l'applique ni à sa vie privée ni, plus tard, à son travail académique. Bien au contraire. En tant qu'historien, écouté des deux côtés de la Méditerranée, il

s'attache à « combler la fracture de méconnaissance » entre la France métropolitaine et l'Algérie. « La France métropolitaine a vécu dans l'oubli de son passé colonial, rappelle-t-il. Or, si elle veut se connaître en tant que Nation, il faut avoir accès à l'histoire de ses anciennes possessions coloniales et ne pas les fractionner. »

C'est tout le propos du rapport sur « Les mémoires de la colonisation et de la guerre d'Algérie » qu'il a rendu au président Emmanuel Macron en 2021. Désormais, « nous sommes entrés dans un nouveau cycle historique », relève l'historien, avant de conclure: « Comblé ce fossé de méconnaissance est un travail de longue haleine qui commence à peine. » Lire *L'Arrivée* en fait partie.

Ambre Philouze-Rousseau

« L'Arrivée: de Constantine à Paris, 1962-1972 » de Benjamin Stora, éditions Tallandier, 240 pages, 19,90 €.